

DISCOURS

DE

MONSIEUR L'ÉVÊQUE D'ANGERS

Au service du Colonel de Villebois-Mareuil

Le 24 avril 1900

« Vade in hac fortitudine tua. »
Allez avec ce courage dont vous
êtes rempli.

(Juges VI, 14.)

« MES FRÈRES,

Bossuet commence ainsi l'oraison funèbre du prince de Condé :
« C'est Dieu qui fait les guerriers et les conquérants... S'il inspire
le courage, il ne donne pas moins les autres grandes qualités
naturelles et surnaturelles, et du cœur et de l'esprit. Tout part
de sa puissante main... Mais il veut que nous sachions distinguer
entre les dons qu'il abandonne à ses ennemis et ceux qu'il
réserve à ses serviteurs. Ce qui distingue ses amis d'avec tous
les autres, c'est la piété... »

Ces paroles, mes Frères, me sont revenues en mémoire quand,
pour répondre à la patriotique initiative d'un Comité digne
de l'occasion, j'ai accepté le périlleux honneur d'interpréter notre
admiration et notre douleur communes, en célébrant la mémoire
du colonel de Villebois-Mareuil, mort le 9 avril au Transvaal, pour
la cause du droit et de la justice.

Avant de devenir, par son héroïque sacrifice, une gloire
nationale, le colonel de Villebois-Mareuil était une gloire angevine.
Berceau, il est vrai, appartient à la cité nantaise ; mais c'est
notre sol qu'habite depuis près de deux siècles sa noble
famille, cette famille issue des vainqueurs de Bouvines, où la
tradition guerrière s'est transmise d'âge en âge. C'est là, sur cette
terre des martyrs vendéens, qu'il est venu souvent dans un milieu
favorable faire l'apprentissage de la bravoure et de la foi. C'est là
qu'il comprit de bonne heure que, pour être un héros, il ne faut
pas séparer dans son cœur le culte de sa patrie du culte de son Dieu.
On peut lui appliquer cette parole qui fut prononcée d'un autre
vaillant, le marquis de Morès : « Dans ce bel adolescent, on devine
l'homme qui serait un athlète, l'athlète qui serait un chevalier,
le chevalier qui s'éprendrait des grands horizons, aurait horreur
des platitudes de la vie bourgeoise, ne respirerait à pleins poumons
que dans l'immensité des forêts, des océans, des lacs et des
montagnes, et vivrait dans le péril comme dans son élément (1). »

Armand de Pontmartin.